Document generated on 05/09/2025 10:49 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Paul FARMER, *Pathologies of Power, Health, Human Rights, and the New War on the Poor*. Nouvelle préface de l'auteur (1re édition 2003). University of California Press, Berkeley, 2004, 256 p., bibliogr., index.

Fabrice Fernandez

Volume 31, Number 3, 2007

Du foetus au chamane : parenté, genre et médiations religieuses
From Foetus to Shaman : Kinship, Gender and Religious Mediations
Del feto al chamán : parentesco, género y mediaciones religiosas

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018395ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018395ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fernandez, F. (2007). Review of [Paul FARMER, *Pathologies of Power, Health, Human Rights, and the New War on the Poor*. Nouvelle préface de l'auteur (1re édition 2003). University of California Press, Berkeley, 2004, 256 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *31*(3), 245–246. https://doi.org/10.7202/018395ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Paul FARMER, *Pathologies of Power, Health, Human Rights, and the New War on the Poor*. Nouvelle préface de l'auteur (1re édition 2003). University of California Press, Berkeley, 2004, 256 p., bibliogr., index.

Le médecin et anthropologue Paul Farmer partage dans *Pathologies of Power* son expérience et son savoir concernant la violation des droits humains dans le monde. Fervent défenseur de la théologie de la libération, il essaie de mobiliser l'analyse du social pour explorer et déplorer notre tolérance collective aux souffrances extrêmes, aux abus et aux violations des droits de l'homme.

L'ouvrage veut rendre compte des causes sociales de la violence structurelle (« structural violence »). Pierre angulaire de sa démonstration, ce concept est censé permettre l'analyse des mécanismes de pouvoir qui s'exercent sur les individus. Il est parfois utilisé comme synonyme de « structures sociales inégalitaires » (p. 230) et plus largement « comme une rubrique générale incluant une quantité d'offenses envers la dignité humaine : pauvreté extrême et relative, inégalités sociales allant du racisme aux inégalités de genre, et enfin les formes de violence les plus spectaculaires et qui constituent incontestablement des violations des droits de l'Homme, punissant parfois des individus après qu'ils ont tenté d'échapper à la violence structurelle […] » (p. 8).

Farmer adopte une posture visant à dépasser la simple compassion en la conjuguant à l'action orientée pour venir en aide aux individus victimes de cette violence. Pour cela, il défend une solidarité pragmatique : non seulement il faut analyser les causes des inégalités sociales mais aussi agir concrètement en prenant en compte l'expérience de ceux qui vivent ces discriminations. Il nous enjoint donc de prendre parti pour les pauvres (« make a preferential option for the poor ») (p. 139) en les épaulant dans leur quotidien et en les soignant.

Son approche consiste à penser et agir sur deux niveaux : localement et globalement (p. 159), méthode qui, selon lui, permet véritablement « d'affronter les structures qui créent et maintiennent la pauvreté, les structures qui rendent les individus malades » (p. 159). En outre, sa démarche s'appuie sur une mise en perspective historique, une volonté d'étendre géographiquement ses études et la prise en compte simultanée de différents axes d'analyse du social tels que l'ethnie, le genre ou encore la classe sociale. Il tire ses matériaux d'une enquête sur plusieurs sites qu'il a notamment pu réaliser grâce à l'association Partners in Health dont il est le membre fondateur. Il a ainsi enquêté auprès de paysans haïtiens, d'habitants du Chiapas, de détenus infectés par la tuberculose dans les prisons russes ou de prisonniers haïtiens séropositifs détenus sur la base américaine de Guantanamo. L'ouvrage très documenté est composé de deux parties et de neufs chapitres, chacun renvoyant à l'analyse d'un terrain spécifique. L'ouvrage alterne des récits de violences subies relevant de différents niveaux : emprisonnements abusifs, coups d'État, assassinats politiques, refus d'administration d'un traitement médical efficace. Ces pratiques sont pour Farmer la conséquence du pouvoir d'États ou d'organismes internationaux défendant leur intérêt propre ou privilégiant le rapport coût-efficacité au détriment de la santé et du bien être des plus démunis.

S'élevant contre le relativisme culturel, il refuse de laisser la question des droits de l'homme aux seuls juristes, avocats ou journalistes et invite les chercheurs en sciences sociales à interroger les violations de ces droits fondamentaux comme pathologies du pouvoir et à agir en conséquence.

L'ouvrage souffre de plusieurs écueils : le concept de violence structurelle aux contours flous est difficile à mobiliser pour une analyse minutieuse des inégalités sociales dans leur spécificité. D'autre part, la teneur moraliste voire prophétique des propos de Paul Farmer vise plus à stimuler les élans de compassion d'un large public invité à œuvrer pour soulager les souffrances des pauvres que la réflexion et l'analyse. Les éditeurs ne s'y sont pas trompés en illustrant l'ouvrage de photographies rappelant celles des appels aux dons humanitaires : en couverture et pleine page un cadrage serré sur deux visages d'enfants noirs de quartiers pauvres et en quatrième de couverture, Paul Farmer, tout sourire, avec un jeune haïtien soigné de la tuberculose. Cette interférence, entre le rôle du médecin humanitaire et celui de l'anthropologue, nous interroge sur le sens de la démarche scientifique : un raisonnement soutenant une bonne cause est-il pour autant nécessairement scientifiquement juste? L'exactitude d'une analyse s'évalue-t-elle à sa capacité de légitimer, produire ou renforcer les élans du cœur, aussi pragmatiques soient-ils, envers les plus défavorisés?

Fabrice Fernandez
Institut de Sciences Sociales Raymond-Ledrut
Laboratoire CIRUS-CERS, Toulouse, France

Mario Blaser, Harvey Feit et Glenn McRae (dir.), *In the Way of Development. Indigenous Peoples, Life Projects and Globalization*. Londres et New York, Zed Books, 2004, 362 p., réf., index.

Dans le cadre d'un entretien accordé à la chercheuse mohawk Dawn Martin-Hill (chapitre 18), Lillian Whitehead (groupe des Cris lubicon, Alberta) déclarait : « We have been silent too long. Now we will be heard and we will make them hear us! ». Ce collectif que nous ont présenté Blaser, Feit et McRae en 2004 constitue à la fois en une prise de parole et une analyse de cette position qui est partagée par de nombreuses populations autochtones à travers le monde.

D'entrée de jeu, *In the Way of Development* est une publication non conventionnelle en ce sens qu'elle met en relation des auteurs qui appartiennent à des univers qui se côtoient régulièrement, mais dont les voix et les écrits sont rarement mis en commun. Elle rassemble des chercheurs, principalement issus du domaine de l'anthropologie, des chefs et des politiciens autochtones ainsi que des militants intéressés par la cause des droits humains, des droits de l'environnement et des droits autochtones. Cette plurivocalité donne ainsi accès à des points de vue *emic* et *etic* au sujet des enjeux du développement soutenu entre autres par les États et avec lesquels les communautés autochtones doivent composer quotidiennement.

Les cas exposés dans ce volume nous parviennent principalement des Amériques (Canada, États-Unis, Mexique, Chili et Paraguay) à l'exception des chapitres de Rethmann (chapitre 15), qui s'attarde à des groupes militants du Tchoukotka, et de Parajuli (chapitre 14) qui s'intéresse au concept d'« ethnicité écologique » au Mexique mais aussi en Inde. Cette variété d'exemples présente les similitudes qui existent quant à l'expérience du développement vécue par des communautés autochtones vivant dans des contextes nationaux divers. Elle illustre le sentiment d'injustice partagé par ces communautés et leur désir de (ré)affirmer et de renforcer leur statut d'actrices de leur propre avenir. Se posant comme une critique du développement et des institutions qui le soutiennent, ces différentes figures de cas rendent compte des conséquences sociales et environnementales associées à cette réalité. Les auteurs de ce